

# LES FORGES DU PAYS D'ANCENIS

*Bernard PERROUIN*

*C'est à l'époque de la Tène (2<sup>e</sup> âge du fer), environ 450 ans avant J.C., que l'on a commencé à travailler le fer dans notre région, pour façonner des outils rudimentaires agraires (houes, charrues) et des armes (lances, flèches). Ils remplaçaient peu à peu les outils en pierre polie de la fin du Néolithique.*

*L'habileté de nos ancêtres les Gaulois se transmet rapidement aux conquérants romains qui apportèrent avec eux le procédé de trempage (pour rendre le métal plus dur) et celui de l'installation des fourneaux.*

*C'est surtout au Moyen-Age que se sont développées les forges à bras ou bas-fourneaux. Ces ateliers étaient installés sur les lieux mêmes d'extraction du minerai de fer. Vers le XV<sup>e</sup> siècle, une véritable industrie était déjà en activité à Riaillé (fabrique d'outils agraires, d'ustensiles ménagers et de boulets à canon) dans les forges de la Baronnie d'Ancenis qui fonctionnèrent jusqu'en 1868.*

*Des vestiges imposants sont parvenus jusqu'à nous.*

## GÉOLOGIE

La présence de minerai de fer se situe dans une vaste zone qui s'étend de Martigné-Ferchaud (au nord) à Joué-sur-Erdre / Riaillé (au sud) et de la Vilaine jusqu'à Angers.

Bien entendu il s'en trouve ça et là dans notre région sur les deux rives de la Loire.

Il y a des millions d'années, lors des grands bouleversements de la terre, entre les Schistes et le Grès, de larges dépôts se formèrent lors des remaniements mécaniques et chimiques qui ont donné naissance aux minières (1).

Constitué au départ de fer carboné (Fe Co<sub>3</sub>) le minerai s'est transformé sous l'influence d'actions métamorphiques diverses,

en Oligiste ( $\text{Fe}_2\text{O}_3$ ), qui est un oxyde de fer, et en Magnétite ( $\text{Fe}_3\text{O}_4$ ) accompagné de Silicate de fer et d'Alumine.

En surface, il se présente sous la forme d'une hématite rouge (variété d'oligiste), non cristallisée, comme à Rougé au nord de la zone, ou hématite brune (variété d'oligiste hydratée facile à réduire) à forme de rognons plus ou moins gros, que l'on trouve plus au sud : Abbaretz, Riaillé.

On rencontre également de la pyrite de fer (sulfure naturel à cristallisation cubique) de couleur jaune (parfois confondue avec l'or), dans les quartz de Saint-Pierre-Montlimart et dans les carrières d'ardoises de notre région. La pyrite était aussi appelée "*Or des fous*".

Le minerai de la Meilleraye et de Riaillé donnait environ, lavé de sa terre végétale, 45 % de fer et 16 % de silice.

(1) **Minière** : Lieu d'où l'on extrayait le minerai de fer à ciel ouvert.  
Seul Rougé a eu des galeries.

## LES BAS-FOURNEAUX

### Les Gaulois

Les ateliers anciens de réduction du minerai de fer ont été établis dans de nombreux lieux de notre région.

Les foyers ambulants étaient situés à même le sol ou contre une paroi de pierre, dans un secteur bien ventilé, pour actionner le feu. On mettait en alternance une couche de bois et une de minerai.

### Les Romains

Maîtres dans l'art de travailler le fer, ils construisirent des fourneaux de fusion. L'aire du foyer était établie sur un terre circulaire fait de terre glaise ou de grès. Autour on montait des parois avec des briques rouges ou des plaques en ardoise de pays formant l'armature du four qui se rétrécissait vers la partie supérieure. Une ouverture existait tout en haut, pour enfourner les matières à traiter : bois, castine (2) et minerai après que celui-ci ait été concassé et lavé.

A la base se trouvait le creuset, en argile réfractaire, où se déposait la masse de fer en fusion appelée loupe. Des ouvertures se pratiquaient tout en bas pour favoriser le soufflage naturel du côté des vents dominants.

Ensuite, les forgerons raffinaient la loupe de fer en la purgeant de ses scories par réchauffages et martelages successifs.

(2) **Castine** : Calcaire utilisé comme fondant indispensable pour obtenir le fer.

## LES FORGES ET NOMS DE LIEUX

Certaines forges étaient des camps fortifiés des Romains comme le lieu-dit **Chatelliers** que l'on rencontre au sud du bourg de la Meilleraye de Bretagne. A Teillé, en limite de Pannecé, tout près de l'ancien village de la **Cité** aujourd'hui disparu.

A Belligné se situe le champ des Forges, entre le bourg et la Grande Métairie.

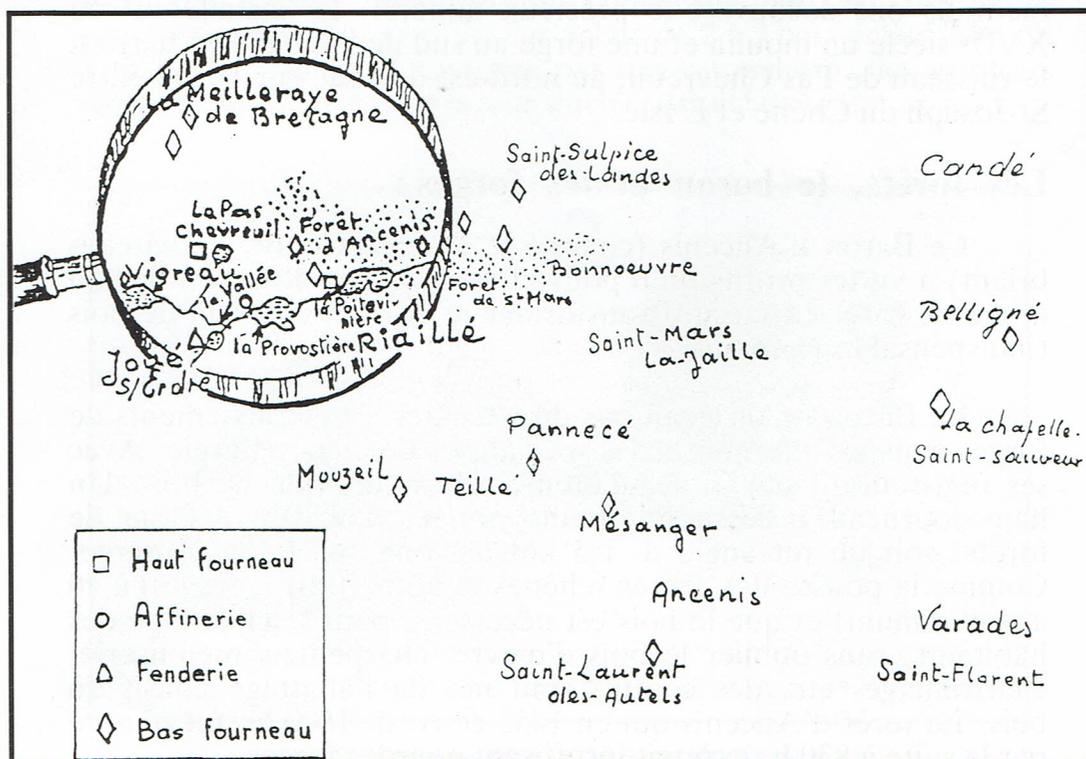
Autre nom évocateur : **la Ferrière** à Mésanger, la Chapelle-Saint-Sauveur, Saint-Laurent-des-Autels et au nord de Riailé (où une minière fut ouverte sur une longueur de 600 m, d'une largeur de 200 m et de 5 à 10 m de profondeur).

Il existe d'autres lieux portant des traces de forges anciennes. A **Riailé** : la Poitevinière, les Tertres-Hauts et le Bois-Laurent. A **Joué-sur-Erdre**, près de Vioreau, l'étang sous le Breil. A **Saint-Sulpice-des-Landes**, près de la Chapelle Saint-Clément, au Jeanneau. A **Bonnœuvre** au Champ Morin appelé jadis Château Maurin (ancienne léproserie).

Cette liste est certainement très incomplète.

A proximité de ces lieux-dits, subsiste du mâchefer, qui sont des scories lourdes de forges appelées renards, laitiers ou sorgnes, par les agriculteurs des lieux. Ces résidus d'industrie détériorent les engins de labour.

Les points d'eau voisins portent des traces ferrugineuses évidentes ainsi que les pierres de construction des bâtiments.



Au siècle dernier deux éminents chercheurs ont retrouvé les traces d'anciennes forges.

**Louis DAVY** : Ingénieur des mines à Châteaubriant, il a étudié les scories anciennes de forges et les lieux où l'on en trouve. Ainsi il a reconstitué le bas-fourneau situé à Noir au nord du bourg de la Meilleraye de Bretagne, un fourneau circulaire d'un mètre vingt de diamètre.

C'est lui qui a découvert les vestiges des mines d'étain de l'antiquité à Abbaretz et relancé leur exploitation.

**Léon MAITRE** : Ancien archiviste de Loire-Inférieure, il est tombé, au siècle dernier, sur des restes de fours circulaires, tout près de la rivière le Donneau à Teillé en limite de Mouzeil entre Cope-Choux et l'Angellerie. A proximité, on trouve du charbon (houille) du minerai de fer et du calcaire (toute trace de ces fours a hélas aujourd'hui disparu). Ses recherches ont aussi porté sur l'étude du lieu-dit Chatelliers (Castels ou Castellum) ; les anciens camps retranchés des Romains (28 ont été répertoriés pour le dictionnaire des lieux habités de Loire-Inférieure).

## LES HAUTS FOURNEAUX

Quand la demande d'outils de fer augmenta, on construisit de véritables usines qui seules pouvaient fournir en continu la quantité et la qualité.

### Les moines forgerons :

Les moines se sont établis à la Meilleraye en 1134. Rapidement ils ont découvert le précieux minerai. Ils installèrent au XVII<sup>e</sup> siècle un moulin et une forge au sud de l'abbaye en barrant le ruisseau de Pas Chevreuil, au nord-est de Joué-sur-Erdre entre St-Joseph du Chêne et L'Isle.

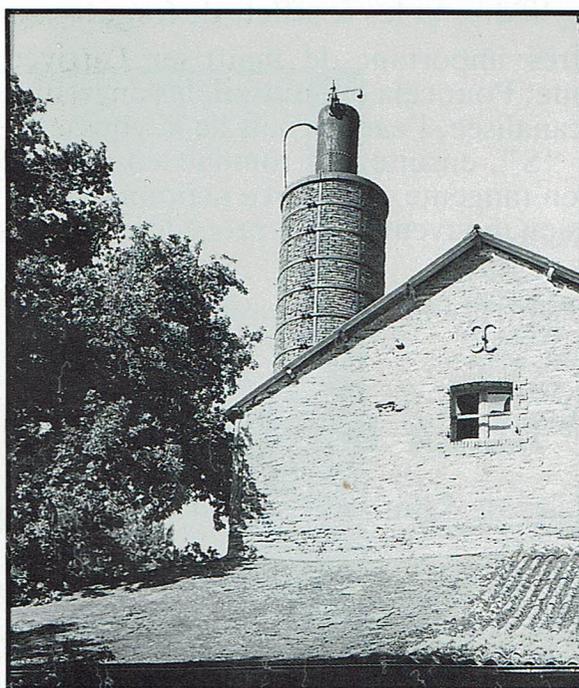
### Les forêts, le baron et les forges :

Le Baron d'Ancenis (comme le Duc de Condé à Châteaubriant) a vu les profits qu'il pouvait tirer de l'exploitation de son immense forêt en faisant transformer le bois en charbon de bois (indispensable en forge).

Le Baron ne dirigeait pas directement les établissements de forges mais les affermaient à des spécialistes de la métallurgie. Avec ses régisseurs il suivait régulièrement l'exploitation du bois. Un haut fourneau nécessitait en une année, d'abattre 150 ha de forêts, soit un rectangle d' 1,5 km de long sur 1 km de large. Comme la pousse des arbres (chênes et hêtres) est lente (30 à 40 ans minimum) et que le bois est nécessaire pour le chauffage des habitants, sans oublier le bois d'œuvre, charpentes, menuiserie, charonnage, etc, des conflits sont nés de l'abattage abusif du bois. La forêt d'Ancenis qui en 1452 couvrait 1600 ha fut réduite par la suite à 830 ha : c'était insuffisant pour les forges.

Le bois provenait aussi des forêts voisines de Vioreau et Saint-Mars. Parfois les forges s'arrêtaient, le Baron interdisant la coupe des bois. Ainsi, en 1470, les forges de la Poitevinière chômaient pour "*saulver les bois taillix de la forest...*".

Le travail des forges était surtout un travail du bois, il nécessitait du personnel nombreux pour l'abattage, le dressage et la cuisson lente des meules de bois ainsi que le transport du charbon de bois.



*Fourneau de  
la Poitevinière  
Côté sud*

## **LA FORET D'ANCENIS ET LA CONSTRUCTION NAVALE**

La forêt d'Ancenis fournit, sous François 1<sup>er</sup> et Henri II, le bois nécessaire pour la construction des trois plus grands vaisseaux qu'on eût construits jusqu'alors pour la marine royale. Ils furent fabriqués sur les chantiers de Nantes, déjà réputés.

L'un de ces bâtiments fut appelé le Nonpareil à cause de sa grandeur démesurée. Hélas, par la suite, ce vaisseau et les deux autres nommés le Grand-Caraquin et le Grand-Henri, furent délaissés parce qu'ils étaient trop lourds à mener.

## **L'IMPLANTATION DES FORGES DE RIAILLÉ**

Le choix du lieu d'implantation d'un établissement métallurgique doit tenir compte de trois critères : proximité du minerai de fer, du bois, et surtout d'une grande réserve d'eau.

Sur le territoire de Riaillé les conditions étaient réunies à la Poitevinière et à la Provostière pour installer, après barrages successifs du ruisseau du Jeanneau, les établissements près de la chaussée des étangs. Chaque étang couvrait 75 ha.

Le minerai de fer venait des minières proches de la forêt d'Ancenis, de la Meilleraye et d'Abbaretz. La castine était amenée des carrières de calcaire d'Erbray et de Cope-Choux en Mouzeil, exploitées seulement au XIX<sup>e</sup> siècle.

La réserve d'eau importante à proximité avait deux usages : l'un pour alimenter les grands bassins de décantation et de lavage du minerai appelés bourbiers, lavoirs ou patouillers, l'autre pour l'emploi de la force hydraulique canalisée par un bief pour mettre en mouvement de grandes roues qui servaient à actionner les marteaux, les cylindres et les soufflets de forges.

Il était très important de maîtriser l'arrivée d'eau et la vitesse de la roue. Pour cela on utilisait des engrenages démultipliateurs. Bien canalisée, l'eau prenait de la vitesse et se nouait par des virages en "S", ensuite elle tombait en cascade sur la roue, qu'elle frôlait en tangente et la force actionnait les pales : la roue se mettait alors en mouvement. Ce procédé ingénieux économisait l'eau.

Les années de grande sécheresse la roue s'arrêtait : c'était le chômage forcé.

## LA FORGE DE LA POITEVINIÈRE

Le cartulaire de Saint-Florent signale la forge de la Poitevinère en 1130.

Vers 1465, les comptes de la prévôté et ville d'Ancenis, indiquent la livraison de "*deux paelles de fer et un trépies*" au prix de 24 sols et de 3 deniers qui sont envoyés à la "*cuisine de Madame*" Jeanne de Rohan, baronne douairière d'Ancenis ainsi qu'une "*cuillier de fer et une paire d'espoitz*" (broches) au prix de 20 deniers.

En 1467, c'est "*une paille de fer à cuyre les Chastaignes*" qui est envoyée pour 6 sols.

Il y avait également des fers à chevaux de 6 deniers l'unité.

En 1475, la forge employait les forgerons, les maréchaux et les claveuriers (serruriers) ; la forge était aussi "*sochière*" (socs de charrue).

## LA FORGE MILITAIRE

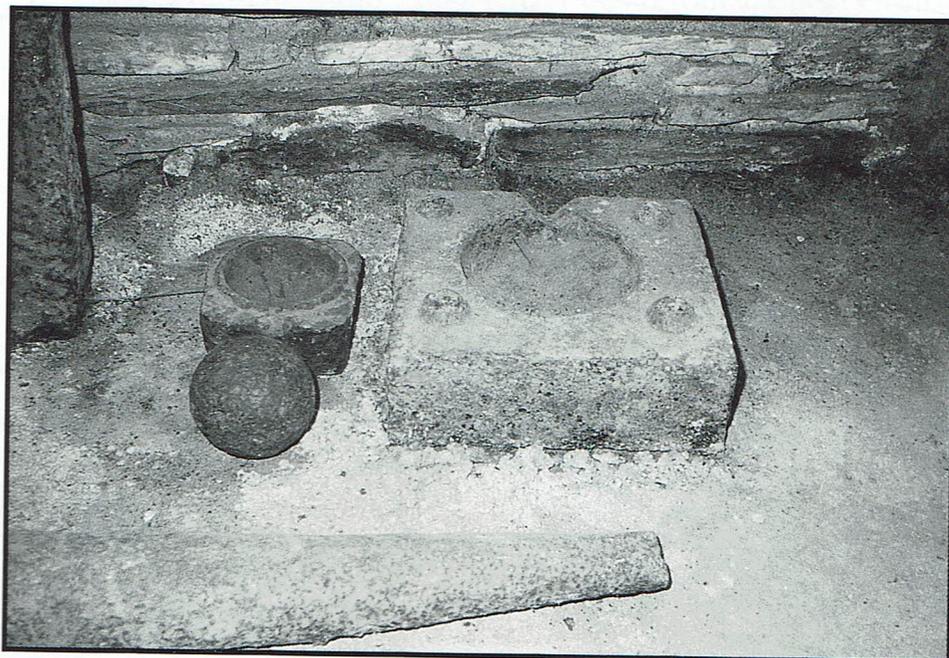
Vers 1500, les forges, après un arrêt pour d'importants travaux (construction des chaussées de la Poitevinère et de la Provostière) furent transformées en "*grande forge à faire fer*". Elles remplaçaient à la Poitevinère les six forges à bras, dispersées dans la forêt.

Une ère nouvelle commençait, celle de la production militaire, fabrique de boulets à canon pour l'artillerie.

Avec la technique nouvelle de haut fourneau, il était possible d'obtenir directement de la fonte et de couler des boulets. En 1529, 260 boulets ont été envoyés à Rochefort-en-Terre, résidence des Rieux, Barons d'Ancenis depuis le XV<sup>e</sup> siècle.

En 1559, l'établissement était suffisamment important pour fournir à la ville de Nantes : "quatre milliers pesant de fer de fonte, à boulets de canon livrables en huit jours".

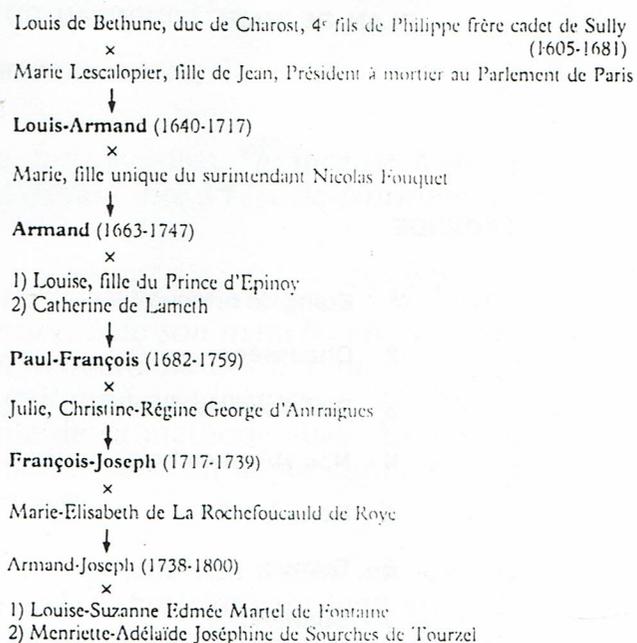
Le Duc de Mercœur possédait les forges pendant la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle. Ensuite le duc de Vendosme devenu propriétaire par son mariage, vendit la baronnie et les forges en 1657 à Monseigneur de Boislève, évêque d'Avranches, qui ne les conserva que trois ans. Elles passèrent ensuite au duc de Béthune-Charost.



**Demi-moule  
à boulets**

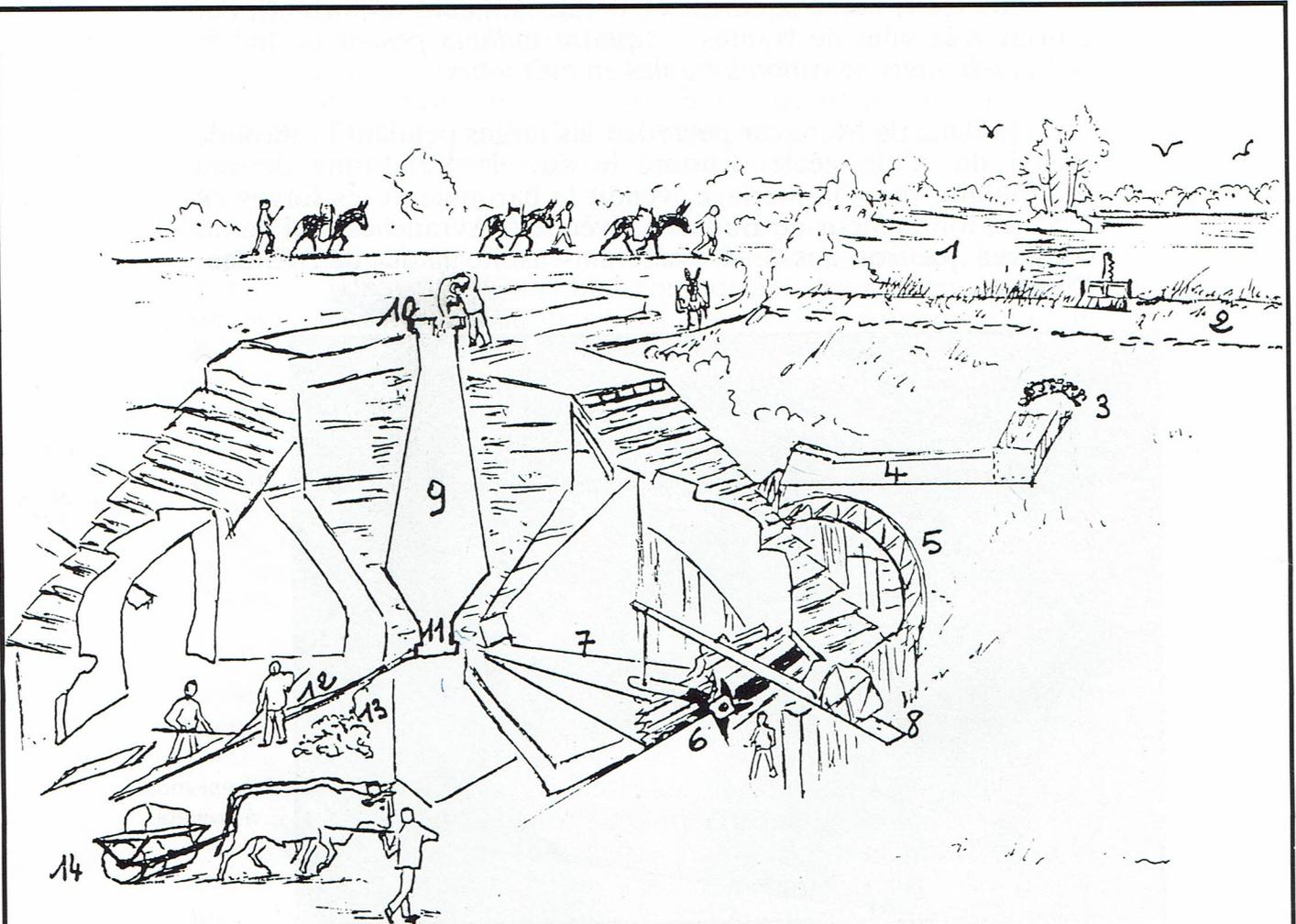
#### Famille de BETHUNE-CHAROST

(Sont en caractères gras, les propriétaires de la baronnie d'Ancenis et des forges de La Poitevinière.)



Sources : Minutier Central des notaires parisiens

- Inventaire Marie Fouquet, 25 mai 1716, Et. LXXVII, 146
- Inventaire Louis-Armand, 12 avril 1717, Et. LXXVII, 151
- Inventaire Julie George d'Antraigues, 23 septembre 1737, Et. VIII, 1021
- Inventaire François-Joseph, 25 novembre 1739, Et. VIII
- Inventaire Paul-François, 5 mars 1759, Et. VIII



PLAN DE HAUT FOURNEAU DU TYPE DE LA POITEVINIÈRE  
(sans sa cheminée circulaire)

LÉGENDE

- |                            |                               |
|----------------------------|-------------------------------|
| 1 - Etang de retenue ;     | 8 - Contrepoids de remontée ; |
| 2 - Chaussée ;             | 9 - Intérieur du fourneau ;   |
| 3 - Bief d'arrivée d'eau ; | 10 - Gueulard ;               |
| 4 - Noc volant en bois ;   | 11 - Creuset ;                |
| 5 - Roue à aube ;          | 12 - Coulée de fonte ;        |
| 6 - Came ;                 | 13 - Laitier ;                |
| 7 - Soufflet ;             | 14 - Transport de la gueuse.  |

Un haut fourneau formait un bâtiment à volume presque cubique, consolidé par d'énormes contreforts en schiste.

Il était installé dans la dépression tout près de la digue. Le chargement était facilité car le haut fourneau correspondait au niveau de la chaussée. Il y avait une passerelle d'accès au gueulard. Le chargement s'effectuait toujours par le haut. On déchargeait en alternance le minerai lavé et concassé, le charbon de bois et la castine. Le gueulard était surmonté d'une cheminée circulaire. La cuve de base, appelée localement "*ouvrage*", était soumise à de très hautes températures, car il fallait dépasser le point de fusion du fer soit **1536 degrés**.

Le creuset devait être souvent refait, les parois de la cuve étant en pierre calcaire. Pour éviter les risques d'explosion, la base du fourneau était percée de canaux d'aération pour évacuer les sulfures et les gaz. En haut du gueulard un ouvrier enfonçait profondément une grande tige de fer qui permettait aussi de réactiver le feu.

Le haut fourneau de la Poitevinière avait 7,20 m de haut, 2,60 m de diamètre intérieur ; le creuset 1,40 m de haut et 0,55 m de large.

Les soufflets du fourneau mesuraient 6 m de long et 1,6 m de large. Ils étaient en bois et en cuir. Les buses, en fer avaient une foulée d'environ 125 kg et leur vitesse pouvait atteindre 10 coups par minute.

Pour charger un fourneau, il fallait respecter les dosages. Ainsi pour 404 livres de minerai on joignait 15 livres de castine et 150 livres de charbon de bois.

La fusion s'opérait en 9 heures.

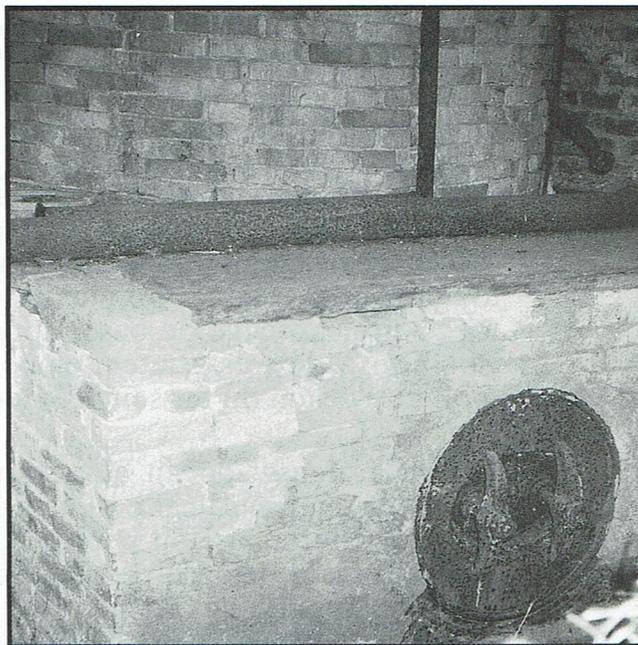
A la sortie du creuset, un travail très délicat devait être effectué : faire couler dans un sillon de 5 m de long le métal en fusion, la loupe ou gueuse. On détournait vers un autre sillon la matière inférieure : le laitier ou mâchefer. (C'est une substance calcaire qui mélangée avec le charbon forme une matière vitreuse). Cela donne un silicate de chaux et d'alumine de densité moindre que la fonte. Une fois refroidi il prend une consistance très dure. Il arrivait que le mâchefer fût réutilisé en mélange avec du minerai pour la refonte, mais il servit surtout à combler les minières et recharger les routes et les chemins.

Le haut fourneau actuel de la Poitevinière a été construit au XVIII<sup>e</sup> siècle et restauré en 1756 sur les plans du sieur Portail, premier architecte de la ville de Nantes, qui édifiait à cette époque le logis abbatial de Melleray.

Ce fourneau fabriquait, outre la fonte pour le fer marchand, des outils agricole et culinaires, des boulets à canon, des plaques foyères et des saumons de fonte pour servir de lest au fond des navires pour leur stabilité.



Base du fourneau



Sommet du fourneau

## LES MÉTIERS DES FORGES

Pour réunir tous les ingrédients qui devaient alimenter les “*bouches à feu*” des grosses forges, il fallait beaucoup de monde dont le plus gros contingent était fourni par les “*travailleurs externes*”. Près de 200 étaient nécessaires au total dont plusieurs dizaines de mineurs chargés d’extraire le minerai. Le travail du bois nécessitait autant d’ouvriers : bûcherons, charbonniers...

L’autre corporation à forte main-d’œuvre était celle des “*sactiers ou sacquetiers*”. Ils menaient les convois de chevaux, d’ânes et de mulets, chargés de sacs sur chaque flanc (le bât). Ces personnes faisaient tout le transport du minerai, du charbon de bois et ils acheminaient le “*fer marchand*” vers les ports de Nantes, de Nort-sur-Erdre ou d’Ancenis.

Ils allaient jusqu’à Guérande et revenaient avec un chargement de sel (notre région, située en Bretagne était dispensée de Gabelle, l’impôt sur le sel, alors que l’Anjou frontalière toute proche était soumise à la grande Gabelle). Pour faire bouillir la marmite et nourrir leur nombreuse famille, les sactiers se livraient au trafic du faux-saulnage. Vers le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, ils furent remplacés par les rouliers et charretiers.

Le personnel extérieur était payé à la tâche.

Autour des forges le personnel était moins nombreux mais très spécialisé, comme les aides pour le remplissage du fourneau avec des hottes, des paniers (ou resses).

C’était le temps du compagnonnage et des maîtres ouvriers qui se transmettaient le savoir-faire de père en fils.

Après le Directeur des forges et le contremaître, venaient **les maîtres** : fondeur, souffletier (qui contrôlait les soufflets), chauffeur (il assurait le mélange de minerai et de charbon de bois et veillait à la cuisson), affineur, forgeron, marteleur, mouleur, fendeur, charpentier (les appareils en bois étaient nombreux : roues à aube et augets d'arrivée d'eau).

Parmi les maîtres fondeurs de la Poitevinière il y avait un certain Gilles Trébuchet, dont l'arrière petite fille, Sophie Trébuchet, épousa le capitaine Hugo, envoyé dans le secteur de Châteaubriant pour pacifier cette région des troubles de la chouannerie. Ils eurent un fils **Victor Hugo**. Son livre monument "Quatre-Vingt-Treize" s'inspira de faits locaux.

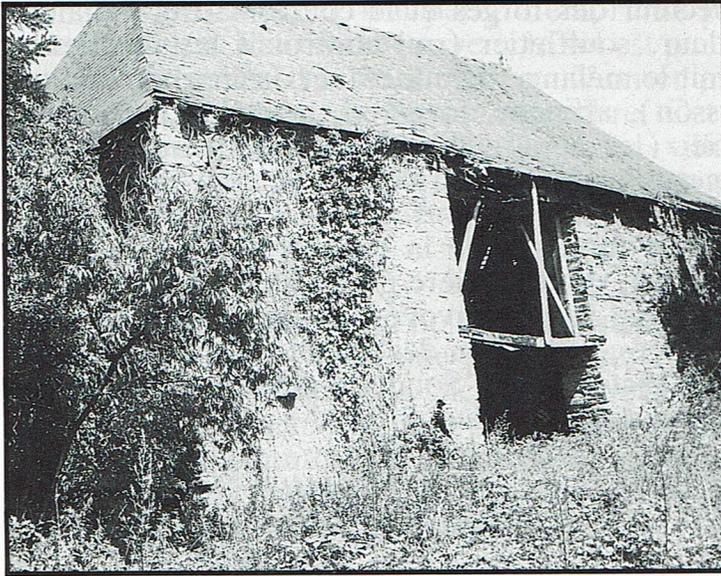


*Plaque foyère (1660) aux  
armes de Fouquet (château  
d'Ancenis).  
(Cliché M. Vincent)*

## LA FORGE ET AFFINERIE DE LA PROVOSTIÈRE

Puisqu'il fallait retravailler la "loupe" à la sortie du fourneau pour obtenir le fer (procédé en 2 temps), un autre établissement était indispensable : la forge d'affinage qui fut installée à la Provostière en Riaillé.

La loupe (ou gueuse) de fonte était amenée de la Poitevinière sur des rouleaux en bois, attelés à des bœufs ou des chevaux. Il fallait chauffer le métal dans la forge et le décarburer par un courant d'air violent, puis le marteler. L'oxygène indispensable était obtenu par des soufflets de 6 m de long actionnés par une roue à eau ; une autre roue mettait en mouvement les marteaux qui pesaient 580 livres et frappaient 100 coups par minute. Il y eut longtemps une fenderie à la Provostière.



*Halle à charbon  
de la Provostière.*

## LA FENDERIE DE LA VALLÉE

Après avoir loué à l'abbaye de Melleray, vers 1635, le moulin de Pas Chevreuil, pour y établir un fourneau, un autre établissement fut installé sur le ruisseau du Jeanneau en 1637, à la place d'un ancien moulin à tan : la fenderie de la Vallée en Joué-sur-Erdre. La retenue d'eau faisait 19 ha, l'établissement était pourvu d'une forge et l'atelier de fenderie comportait deux roues à eau qui faisaient tourner des rouleaux en sens inverse.

Les barres de fer chauffées à blanc étaient aplaties (c'est l'ancêtre du laminoir à tôles) ce qui permettait d'avoir des barres calibrées (fer marchand) et d'obtenir des verges pour la fabrication des clous (finis chez les artisans forgerons cloutiers). La fenderie de la Vallée cessa vers 1832 et devint moulin à eau.

## LES FORGES ET LA RÉVOLUTION

La période révolutionnaire amena de nombreux troubles aux forges de Riaillé, confisquées et devenues bien national. Les responsables, acquis aux idées nouvelles de la République, étaient mal vus par le reste de la population locale, exclusivement rurale, à laquelle ils ne se mélangeaient guère.

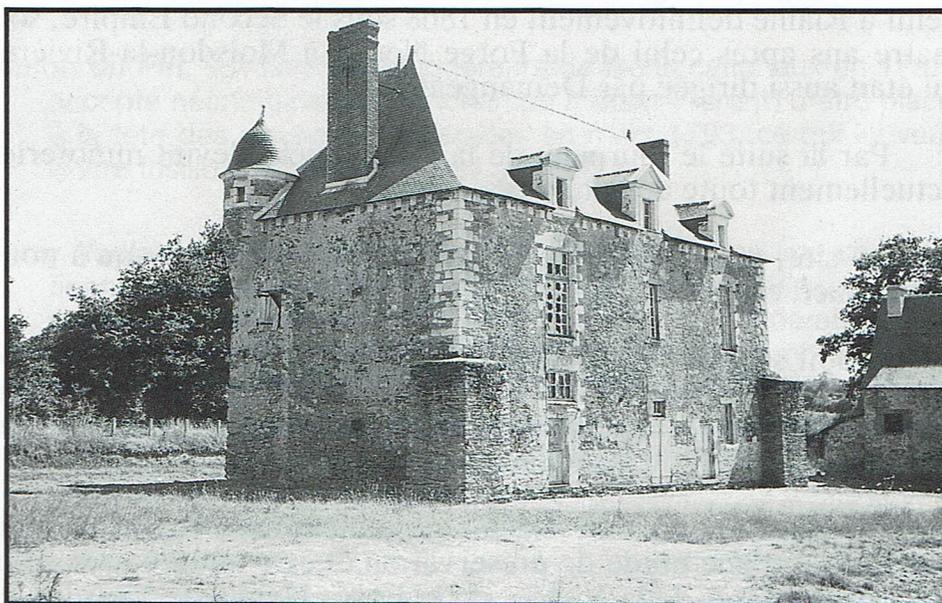
Les maîtres et compagnons des forges bénéficiaient de privilèges, par exemple un droit de chasser permanent, ce qui suscitait bien des jalousies et des rancœurs.

Les forges ont subi plusieurs attaques de Chouans. La nuit du 6 au 7 juin 1794, les Blancs sous le commandement de Palierne de la Haudussais envahirent Riaillé et les forges et passèrent par les armes la garde. La municipalité fut épargnée.

Le 25 prairial de l'an II (vendredi 13 juin 1794), Auguste Garnier, directeur des forges et fenderies de la Provostière et de la Poitevine, écrit aux administrateurs du département :

“La commune de Riaillé dans laquelle sont situés la forge de la Provostière et le fourneau de la Poitevinière, vient d’être pillée et désolée par les brigands, 32 hommes ont péri et 2 ont été blessés et mon fourneau de la Poitevinière, si nécessaire aux besoins de la République, que j’allais bientôt faire mettre en feu pour faire des boulets et obus, a été entièrement incendié par ces scélérats. Je voudrais bien pouvoir travailler de suite aux réparations de ce fourneau mais je ne peux commencer que quand il y aura quelque sûreté pour les ouvriers. Il faudra au moins 2 à 3 mois pour opérer ce rétablissement (...). Dans le nombre des chesnes abattus sur ma commune il y en a plusieurs, qui sont d’indispensable nécessité pour le rétablissement de mon fourneau. Il faudra aussi des planches de sapin pour faire d’autres soufflets. Je ne pourrai en trouver qu’à Nantes. Je demande que vous vouliez bien m’autoriser à en tirer de quoi en faire une paire de soufflets pour le fourneau...”

**Sources :** Archives départementales de Loire-Atlantique L. 564



*La Provostière, Maison du maître de forges  
Pierre Paris (début du XVII<sup>e</sup> siècle)*

## LA FIN DES FORGES

Le fer obtenu aux forges de Riaillé était aigre et cassant, “*tout juste bon à faire des clous*” disaient ses détracteurs. Rapidement il subit la concurrence des fers anglais de meilleure qualité. Le commerce nantais, alors très florissant, avait des rapports privilégiés avec nos voisins d’Outre-Manche au début du XIX<sup>e</sup> siècle. C’est à cette époque qu’apparurent de nouvelles techniques de forges, alimentées au charbon de terre appelé houille.

**Pour les forges au bois ce fut le début de la fin.** Elles furent remplacées peu à peu par les forges de Basse-Indre près de Nantes et Trignac près de Saint-Nazaire. Ces forges modernes ont bien réussi, alors que celle de la Jahotière en Abbaretz, créée en 1826, fut un échec. Le fils de l'inventeur du bateau à vapeur, qui révolutionna la batellerie, Jouffroy d'Abbans, engloutit sa fortune dans la construction de la Jahotière qui ne fut jamais tout à fait terminée. Il voulait lier l'extraction du minerai de fer d'Abbaretz et celle du charbon de Languin à Nort-sur-Erdre et à Mouzeil. Il entraîna la ruine de ces dernières mines qui furent un temps la propriété des moines de Solesmes. Les forges d'Abbaretz fonctionnèrent jusqu'en 1850 et ne produisirent que les premières fontes pour l'établissement de Basse-Indre qui importait beaucoup. Le fer était trop pauvre et le charbon n'était pas de l'anhracite (coke).

Les forges de Riailé s'obstinèrent, malgré les évolutions technologiques, à produire de la fonte, mais leur destin était tracé. Xavier Demangeat, apparenté au directeur des forges de Basse-Indre et habile industriel, devint le directeur après la Révolution. Il essaya de les adapter à l'évolution mais leur temps était révolu, les forges au bois avaient vécu. Le fourneau s'est éteint à Riailé définitivement en 1868 sous le Second Empire, soit quatre ans après celui de la Forge Neuve à Moisdon-la-Rivière, qui était aussi dirigée par Demangeat.

Par la suite le fourneau de la Poitevinière devint minoterie. Actuellement toute activité a cessé depuis 20 ans.

Le site, malgré sa transformation, est parvenu jusqu'à nous assez intact, ce qui est quasi unique en France.

Il doit sa sauvegarde au propriétaire de l'époque, le Duc de Tourzel, qui a voulu que l'on conservât cet édifice en souvenir du passé industriel de la région. Il est aujourd'hui la propriété du Comte de Durfort, de Riailé.

Ce site, maintenant classé monument historique, devrait faire l'objet d'une étude de préservation et être intégré avec ceux de la Provostière, de la Vallée, de la Forge Neuve de Moisdon et la Jahotière à Abbaretz, dans un circuit de Patrimoine industriel : **"La route du fer"**.

Aujourd'hui en 1990 que reste-t-il de ce savoir-faire des maîtres fondeurs et forgerons ?

Deux entreprises de dimension européenne, sont en quelque sorte leurs dignes successeurs :

- **Les établissements Huard**, à Châteaubriant, fabriquent des charrues ; ils sont les héritiers des forges "sochières".

- **La fonderie Bouhyer** à Ancenis, qui fabrique des contrepoids et des quilles de bateaux, continue la fabrication de saumons et lests. ■



*Portrait de Jean Lemaître vers 1830). (Cliché Garreau, 1990)*

*Contremaître des Forges de Riaillé et de Moisdon, il a fait construire aux Landes Closes (aujourd'hui l'Enclose) à Riaillé une maison bourgeoise en 1839.*

*Marié avec Agnès Demangeat, il est l'ancêtre des familles Testard et Brunet de Riaillé qui nous ont aimablement prêté le portrait.*

## **REMERCIEMENTS :**

- A Monsieur Hubert Maheux, chercheur attaché au Secrétariat Régional d'Inventaire des Pays de Loire.
- A Monsieur le Comte de Durfort, d'Ancenis-les-Bois en Riaillé.
- A Monsieur Henri, de la Provostière.
- A Monsieur Bernard Daguin, sociétaire des Sciences de la Terre.

## **SOURCES :**

*"Les Forges du Pays de Châteaubriant" : Cahiers de l'Inventaire, Ministère de la Culture, 1984.*

PUZENAT Léon, *"La Sidérurgie Armoricaïne"*, Mémoire de la Société Géologique et Minéralogique de Bretagne, 1939.

ANDRIEUX Jean-Yves, *"Forges et Hauts Fourneaux en Bretagne du XVII<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle"*, C. ID. Edition, 1987.

- Les Annales de Nantes et du Pays Nantais.
- Archives Départementales de la Loire-Atlantique.